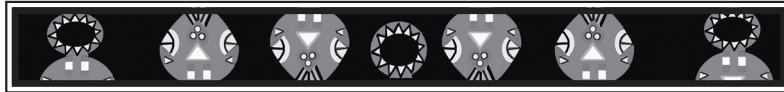


# LES CRIMES DES AIEUX

Réjane Durand



*Le saut spatio-temporel est brutal : nous voici – déjà – à l'époque contemporaine, et sur un autre continent, en France ! Néanmoins, ce récit s'ancre dans l'Histoire, et c'est le tristement célèbre commerce triangulaire de l'esclavage qui fournit le cadre de ce texte. Un zeste de fantastique, une pincée de souvenirs, et voici ravivées des images qui ornent encore parfois les frontispices des maisons.*

*Il était impossible de ne pas inclure de textes sur l'esclavage, mais il fut difficile de trouver des nouvelles sur ce thème qui ne soient emplies ni de récriminations ni de misérabilisme. La nouvelle qui suit, sensible et délicate, évite ces écueils.*



**N**'oublie pas...  
Le chuchotis à presque inaudible peinait à dominer le bourdonnement du ventilateur.

*N'oublie pas qui tu es...*

La voix gagna en netteté, comme si celui qui parlait s'était approché.

*Tu es une esclave !*

Les paroles martelées avec une violence inattendue déchirèrent les oreilles de Malinka. La jeune femme se redressa en sursaut. Seuls quelques murmures étouffés troublaient l'atmosphère feutrée de la librairie. S'était-elle assoupie ? Elle ne se souvenait pas des dernières secondes écoulées, par contre les mots s'étaient imprimés dans sa mémoire. Elle jeta un coup d'œil à son écran. Consternée, elle découvrit que l'ordinateur était entré en veille. Misère ! Elle avait somnolé pendant au moins cinq minutes.

« Bonjour. »

Quelle malchance ! Elle s'était endormie juste au moment où quelqu'un voulait un renseignement ! Elle dévisagea le client debout devant son bureau : une pâleur malade, des joues creuses, de profonds cernes bleuâtres. Impossible de déterminer son âge. Il était sans doute jeune, mais sa mauvaise mine le vieillissait de plusieurs années. En tout cas, il ne paraissait pas avoir remarqué son « absence » ; peut-être venait-il tout juste de s'adresser à elle ? À quelques mètres derrière lui, se tenait une femme africaine vêtue d'une robe aux couleurs vives. Trop éloignée pour faire la queue, trop immobile pour chercher un livre, elle observait la librairie avec un léger sourire. L'avait-elle surprise en flagrant

délit de paresse ? Malinka dissimula sa gêne et se composa une expression professionnelle.

« Bonjour. En quoi puis-je vous aider ? »

Malgré de visibles efforts pour paraître élégant, le pauvre homme était plus proche de l'épouvantail que de la gravure de mode. Encore plus blême qu'à son arrivée, il ne respirait qu'avec difficulté.

« Monsieur ? Est-ce que ça va ? »

Il secoua légèrement la tête comme pour s'éclaircir les idées.

« Oui. Excusez-moi. J'ai entendu parler d'un livre consacré à la restauration du Belem. Est-ce que vous l'avez ? »

— La documentation sur la marine est au deuxième étage. Vous demanderez à mon collègue.

— Il n'y avait personne tout à l'heure.

— Eh bien, nous allons voir cela ensemble. »

Debout sur un escabeau, Malinka se hissa sur la pointe des pieds. Il était là ! Elle tira l'exemplaire de l'étagère et passa sa main sur la couverture pour en ôter la poussière. Elle descendit et sortit de la réserve. Le client observait les posters de mers tropicales d'un air rêveur.

« Et voilà ! Il était en stock. »

Il saisit l'ouvrage et le feuilleta avec un respect quasi religieux. La tristesse assombrit son visage comme il contemplait les photographies.

« Désiriez-vous autre chose ? »

Il referma le livre avec soin.

« Pourriez-vous m'expliquer l'organisation de la librairie ? À chaque fois que je viens, il me faut au moins dix minutes pour trouver le bon rayon.

— Oui, bien sûr. »

Une demi-heure plus tard, Malinka regrettait de l'avoir pris en charge. La discussion s'éternisait. Il se comportait comme un homme s'imaginant, à tort, être un séducteur irrésistible. Il se tenait trop près d'elle, ne cessait de la bombarder de questions, la complimentait sur la qualité de ses explications. Il voulait tout savoir depuis la spécialité de chaque étage jusqu'au système de classement en passant par les possibilités de commandes. Elle avait beau multiplier les réponses laconiques, réduire son amabilité à une fine couche de vernis, consulter ostensiblement sa montre... Il ne renonçait pas. Et puis, il y avait cette femme... Elle tournait autour d'eux, ne s'éloignant guère de plus de quelques mètres. Le lovelace de pacotille ignorait sa présence, il ne paraissait pas la connaître ; quant à Malinka, elle ne l'avait jamais rencontrée auparavant. Alors à quoi rimait son manège ? La patience de la libraire s'effritait à une allure alarmante.

« Proposez-vous des cartes de fidélité ? » demanda-t-il en s'avançant encore.

Elle recula en sentant son souffle sur son visage. Client ou pas, elle allait l'envoyer voir ailleurs si elle y était ! Elle n'eut pas le temps de laisser exploser sa colère.

« Malinka, on a besoin de toi à la caisse. Je m'occupe de monsieur. »

Tout à son énervement, elle n'avait pas remarqué l'arrivée de Jean-Pierre. Alors qu'elle marmonnait une vague excuse, il lui adressa un discret clin d'œil complice. Elle le remercia intérieurement et s'éclipa.

Quelques instants après, l'importun battait en retraite. En l'entendant descendre, Malinka se dissimula derrière un rayonnage et l'épia entre deux rangées de livres. Il marqua une pause sur le palier, mais ne repéra pas les yeux qui l'espionnaient. Déçu, il ne s'attarda pas. La jeune femme avait à peine quitté sa cachette que Jean-Pierre la rejoignait, visiblement fier de son stratagème.

« Les grands barbus ont moins de succès que les belles métisses, s'esclaffa-t-il.

— Merci. Il commençait sérieusement à me taper sur les nerfs.

— Ça se voyait ! D'ailleurs, ton regard furieux aurait dû le réduire en cendres. J'ai préféré intervenir avant que tu ne sortes vraiment les griffes. Je ne pouvais pas abandonner ce malheureux à un sort aussi funeste ! »

Malinka ne résista pas à l'envie de pouffer devant sa mimique de tragédien. Elle ne se calma que lorsqu'elle aperçut la mystérieuse femme africaine immobile sur le palier. L'inconnue la salua d'un signe de tête et partit.

Bien qu'il soit plus de 19 heures, le soleil n'était pas pressé de se coucher, une température quasi estivale régnait à l'ombre des platanes... Un temps idéal pour flâner. Et si elle se promenait un peu avant de rentrer ?

« Quelle bonne surprise ! Nous nous croisons à nouveau ! »

Malinka se pétrifia. Encore lui !

« Vous allez vers la Beaujoire ? poursuivit-il, insensible à l'expression hostile de la jeune femme.

— Oui, ça ne se voit pas ? » grogna-t-elle.

D'abord surpris, il choisit d'accueillir la rebuffade avec jovialité.

« Vous avez raison. Je pose parfois des questions stupides. »

Elle cernait mieux le personnage : il se classait dans la catégorie « difficile à décourager ».

Le tramway arrivait ; il n'était pas totalement arrêté que Malinka pressait déjà le bouton d'ouverture de la porte. Elle se rua à l'intérieur et se précipita vers une place seule. Hélas, il en fallait davantage pour refroidir cet individu convaincu de son charme. Sa proie rechignait à desserrer les lèvres ? Qu'importe ! Il avait d'autres tours dans son sac. Appuyé contre une barre de maintien, il entreprit de lui raconter sa vie. Dix minutes plus tard,

Malinka disposait d'assez de matière pour rédiger sa biographie. Il se prénomma Mathieu. Professeur d'histoire géographique, il entama sa première année d'enseignement au lycée Jules Verne. Il était ravi de cette affectation car sa famille habitait Nantes depuis des générations et il n'avait jamais quitté la ville plus de quelques semaines. Son père et sa mère, respectivement comptable et institutrice, étaient morts, son frère avait émigré en Australie et y travaillait comme ingénieur en informatique, sa petite sœur poursuivait des études à Paris pour devenir architecte. Il vivait donc seul dans l'appartement familial. Son flot de paroles noyait presque le silence de son auditrice. Elle ne pouvait lui dénier une qualité : sa ténacité hors du commun. Au fil des arrêts, l'agacement de Malinka céda la place à l'angoisse. Il ne faisait pas mine de descendre et elle n'aimait guère la manière dont il la fixait. Qui était ce type ? Un séducteur pitoyable ? Un esseulé en quête d'une oreille attentive ? Un dangereux psychopathe ?

« Pin Sec, » annonça la voix féminine du haut-parleur.

Elle se leva brusquement, bousculant l'importun au passage. Il esquissa un geste pour lui emboîter le pas, elle le foudroya du regard.

« Je n'ai pas besoin d'une escorte ! » siffla-t-elle.

Il cligna des yeux comme un hibou ébloui par une lumière trop puissante, marmonna quelques mots qui ressemblaient à des excuses. Dès qu'elle fut sur le quai, elle s'assura qu'il ne l'avait pas suivie. Derrière la vitre, il l'observait avec une intensité inquiétante. Le tramway redémarra doucement. À quelques mètres de lui, un couple s'écarta pour gagner des places assises, révélant la présence de la mystérieuse femme africaine. Une coïncidence ? Peut-être.

Malinka pressa le pas pour rentrer chez elle. Elle avait déjà croisé des Don Juan aussi tenaces qu'inoffensifs, il n'y avait aucune raison pour que cet homme appartienne à une espèce plus dangereuse. Hélas, elle ne parvenait pas à croire en ces pensées